Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 956

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Voyage en Hongrie

J'allais donc en Hongrie pour prendre part à un colloque sur la francophonie — avec l'espoir d'y rencontrer Pierre Mertens, auteur d'un roman qui m'a fasciné, c'est le cas de le dire, vu le titre: *Les Eblouissements* (paru au Seuil en 1987). Mertens est un Belge; son roman retrace, ou mieux *recrée* la vie de l'un des plus grands poètes allemands contemporains, Gottfried Benn, chirurgien de profession (1886-1956) — traité de porc par les nazis (vers qui il s'était senti attiré un ou deux ans), d'imbécile par les communistes, de prostitué spirituel par les démocrates, de renégat par les émigrants, de nihiliste pathologique par les croyants... Poète au demeurant d'abord difficile.

C'est André Tanner, qui m'avait révélé et le roman et la poésie de Benn, dont il venait de traduire — admirablement — vingt-et-un poèmes; introduisant chacun d'eux... admirablement de même (je regrette: je n'ai pas d'autre mot!) et les faisant paraître chez Pierre-Alain Pingoud, l'un de ces éditeurs qui éditent d'abord pour leur plaisir...

Hélas, j'ai bien rencontré Pierre Mertens, homme fort sympathique, mais je n'ai guère pu lui parler, vu qu'il s'est éclipsé dès le deuxième jour du colloque! Mais j'ai eu une compensation plus que suffisante en la personne d'Edouard Maunick, natif de l'île Maurice, près de Madagascar.

Collaborateur à l'UNESCO, poète (*Paroles pour solder la mer*, Gallimard 1988; *Anthologie personnelle*, Actes Sud 1989) — un de ces hommes à qui il suffit d'ouvrir la bouche pour hausser le débat, pour lui insuffler une sorte de passion, qui fait qu'on est soulevé — d'émotion, d'indignation, d'enthousiasme — un homme «qui y croit».

Maunick, citant René-Guy Cadou: *«Et s'ils ont fait cela au Roi des Juifs, que ne feront-ils pas aux pauvres nègres?»* (je cite de mémoire), puis enchaînant par un récit: il se trouvait en Iran pour y faire des photos (en vue, sans doute, d'un numéro du *Courrier de l'UNESCO*). Muni d'un guide-interprète, qui lui a permis de faire de fort belles photos, mais qui ne semblait pas avoir beaucoup de sympathie pour les étrangers en général et pour lui, Maunick, en particulier. De la méfiance, aussi. Cependant, au bout de quelques jours, lui disant: *«Je vois qui vous êtes... Je voudrais vous présenter ma sœur...»* Un peu étonné par cette proposition, qu'il accepte. Le guide l'emmène jusque dans un faubourg de Téhéran, jusqu'à la porte d'une maison dans le style du pays. Première antichambre, avec des tapis par terre et aux murs, des sièges fort bas. Seconde pièce, où se trouvait la sœur, étendue sur un divan, incapable de se lever, squelettique. *«Voilà des semaines qu'elle n'accepte que de l'eau sucrée... Elle veut mourir... — Pourquoi? Qu'est-ce qui lui est arrivé? — Elle avait deux fils... Il ne lui en reste plus qu'un demi...»* Le faisant alors pénétrer dans une troisième pièce, où gisait la *moitié de fils*: un garçon de dix-sept ans et demi, amputé des deux jambes, perdues lors de la guerre contre l'Irak. Puis le menant jusqu'au cimetière voisin — non pas: un simple champ, avec 20'000 tombes de garçons, tous de moins de dix-neuf ans... Concluant: *«Voilà l'Iran: je ne pouvais pas vous le dire avant de savoir qui vous étiez. Maintenant, vous savez: vous pourrez parler...»*

A propos: je ne comprends pas l'indignation de tant de gens devant les événements de Chine. Nous leur vendions des armes, non? Et les armes, ça sert à quoi, bande d'hypocrites? ■

Les leçons de l'histoire

(*cfp*) Les scissions n'ont jamais épargné les partis politiques; les récents événements de Fribourg et Lausanne sont là pour nous le rappeler. Un des principaux divorces qui a frappé le Parti socialiste suisse (PSS) date des débuts de la Première Guerre mondiale. La Société suisse du Grutli, fondée en 1838 à Genève, avait peu à peu adopté les idées socialistes ce qui aboutit, en 1901, au «mariage de Soleure»: la création d'une communauté d'action avec le PSS, fondé, lui, en 1888. Ce «mariage» comme beaucoup d'autres, ne fut pas sans histoire en raison d'une certaine incompatibilité d'humeur entre les conjoints. Cela fut particulièrement marqué dans les années 1915 et 1916 où l'aile pacifiste et internationaliste du PSS eut en face d'elle l'aile patriotique et pragmatique du Grutli. Résultat: en 1917, le Grutli, qui comptait plus de 10'000 membres l'année précédente, décida de se séparer des socialistes mais seule la moitié des membres suivit. Aux élections nationales de 1919, le nouveau parti, qui en plus de son titre historique ajoutait: Parti populaire social-démocrate, ne réussit à obtenir que deux sièges au Conseil national. De difficultés en difficultés, la Société du Grutli décida, en 1925, de reprendre contact avec les socialistes, qui exigèrent une fusion. En décembre 1925, la majorité des membres restés fidèles au Grutli décidèrent la liquidation. La société avait perdu toute influence sur le mouvement ouvrier suisse.

Moins spectaculaire, la tentative neuchâteloise de constituer un Parti travailliste en 1944, en mobilisant les syndicats, ne réussit pas à atteindre des objectifs importants. Elle aboutit en définitive à une augmentation de l'influence des fidèles au PSS après avoir suscité quelques querelles personnelles sur le plan local et une décision temporaire d'exclusion de quelques membres — dont un conseiller national — qui s'étaient joints à la tentative.

Dans ces deux cas, il s'agissait de scissions à la droite du PS. Les scissions à gauche, ou les exclusions dans cette mouvance, n'ont pas, en général, abouti à un affaiblissement durable du parti. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy, François Brutsch (fb), André Gavillet (ag), Françoise Gavillet (fg), Jacques Guyaz (jg), Yvette Jaggi (yj), Charles-F. Pochon (cfp).
Points de vue: Jeanlouis Cornuz,, Georges Krebs.
L'invité de DP: Jean-Pierre Ghelfi
Abonnement: 65 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **CCP:** 10-15527-9
Téléfax: 021 312 80 40
Composition et maquette: Liliane Berthoud, Françoise Gavillet, Pierre Imhof
Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA